

Article* paru dans l'hebdomadaire « La Semaine » du 28 mai 2014,

ci-après le texte intégral:

« Entrepreneur, dessinateur, peintre et écrivain, il n'aime pas les étiquettes mais collectionne pourtant les cordes à son arc. Derrière ses mots et ses personnages un peu écorchés se cache une grande poésie. Une façon de panser leurs blessures et les siennes.

Vadim Korniloff / L'indigné-né

Comme ça, en ouvrant la porte de son appartement/atelier, Vadim Korniloff n'a pas la dégaine de l'artiste tel que peut se le représenter l'imaginaire populaire. Élégant, le style un brin « bonne famille » il porte une chemise blanche et une veste. Vadim vit ici en famille dans un cadre classique, sombre, un brin Art déco, un décor en vert et rouge. Sa famille est d'origine slave, il passe sa jeunesse entre Metz et Paris, où il grandit avec ses parents « *de petits bourgeois* », comme il dit. « *J'ai quitté l'école en seconde, mon environnement familial était peu propice à la poursuite d'études...* ». Il ne souhaite pas s'étendre sur ce qui l'a ainsi façonné, sur l'origine de son moteur créatif. Il prend son indépendance et part pour les USA, puis il devient assistant photo auprès de son oncle à Paris. « *Il était photographe, voyageur, a eu un destin exceptionnel. Je l'admirais, il m'a découragé de faire ce métier.* ». Une façon de le protéger sans doute. Réactif à ce qui se passe autour de lui, il veut « sentir » la réalité des choses, porte déjà en lui une soif d'authenticité. « *J'avais la fascination de partir tout le temps.* »

Un raté plutôt qu'un vendu

À 22 ans, il revient à Metz et monte une société de lavage automatique de voitures, puis d'automates de location de Dvd avec un ami. La maladie l'emportera en 2005. S'ensuit une période émotionnellement et professionnellement difficile. Il finira par liquider la société en 2009.

« *Je préfère être un raté qu'un vendu* », répète-t-il comme pour se justifier de **sans cesse tout remettre en question** : le recyclage des idées, le prêt-à-penser, les théories sur l'évolution des sociétés, l'innovation pour l'innovation, les règles de l'art, les bien-pensants. Précis, il cite Malraux, Duchamp, Marx, Tolstoï, Bernard Stiegler... pour le signifiant de la chose dites, pas forcément pour toutes leurs idées. « *Je ne le vis pas mal, je passe mon temps à m'indigner, c'est dans ma nature. Ce n'est pas le sentiment d'inégalité qui me soulève, ce serait plutôt l'injustice.* »

Loin des railleries stériles, son propos est pertinent, étayé à la lumière de ses nombreuses lectures. Entre-temps (2000), il rencontre celle qui est aujourd'hui sa femme et se met à peindre, d'abord pour partager sa passion à elle. Très vite, il dessine de manière compulsive. « *J'ai dessiné comme un dingue, comme un exutoire, après une période qui fut compliquée. Je ne me suis plus jamais arrêté.* ». Dans sa peinture figurative on ne trouve que des femmes : longues, maigres, parfois chauves, empreintes d'une profondeur torturée, schizophréniques presque. **Sa peinture, comme ses dessins, font mal, interpellent l'œil d'abord, l'esprit tout entier par la suite.** « *Une peinture se doit d'être infinie. Il n'y a pas à l'expliquer, sinon elle meurt.* ». Pourtant, comme un prolongement de la peinture, dans chaque œuvre figure une phrase qui donne une clé.

Du sens de l'art

Cette conviction, parmi d'autres l'amène à porter le manifeste WC National, un pamphlet et une action contre les institutions artistiques et culturelles locales qui agissent comme des diktats. Il rassemblera une cinquantaine d'artistes qui exposeront, comme lui, dans les toilettes des lieux culturels et publics à Metz. Il devient un personnage connu. Cela l'agace, il a peur de « se réciter ». Il publie cette année un livre pamphlétaire intitulé « Raté ! », une série de réflexion sur l'art, la culture et les règles qui en formatent le travail. L'an dernier il rencontre Adelino Dias Gonzaga, un jeune poète, qui écrit son mal être et son monde intérieur avec des mots qui touchent Vadim. Avec lui, il publie prochainement « L'Amour Du Fou », un livre d'art où **les poèmes d'Adelino trouvent une échappatoire dans les dessins de Vadim.** Les mots et les corps s'entremêlent comme la fureur et l'agonie, le corps s'extrait de l'esprit et on change de point de vue. Hasard ou destin, en piochant dans ses phrases à lui, Vadim Korniloff trouve une façon de réinventer la poésie contemporaine : trait pour mots. »

Aurélie Morh-Boob

mes Bons Plans

Entrepreneur, dessinateur, peintre et écrivain, il n'aime pas les étiquettes mais collectionne pourtant les cordes à son arc. Derrière ses mots et ses personnages un peu écorchés se cache une grande poésie. Une façon de penser leurs blessures et les siennes...

Mes coins perso



Istanbul

► « J'aime les villes du Sud, où c'est encore un peu le bordel, comme Istanbul où il y a une authenticité. »

Lisbonne

► « Pour la façon d'y vivre et les gens surtout. J'y éprouve un sentiment de bien-être... »

Mes livres

L'immortalité de Kundera

Kundera
L'immortalité

► « Je lis toujours plusieurs livres à la fois. Celui-ci ça a été un choc. »

Suburbia de Bruce Bebout

► « Une vision intéressante de la topographie sociologique des villes. »



Mes films

La leçon de piano de Jane Campion



► « Pour une fois, le happy end ne gâche rien. Je suis un romantique. »

► « Les films d'Emir Kusturica, pour leur grain de folie et le côté fellinien. Il est capable de faire du grotesque non ridicule ! »

Eternal Sunshine of the spotless mind de Michel Gondry

► « D'une incroyable créativité. Extraordinaire. »



Mon resto

Le Mandarin

► « Resto avant interpersonnel par excellence. Loin de la "tourignation" profanesque ambiante ! Un des rares restaurants qui prépare des plats cuisinés et non assemblés. »
48 rue Haute Seille 57000 Metz



Vadim Korniloff L'indigné-né

Comme ça, en ouvrant la porte de son appartement-atelier, Vadim Korniloff n'a pas la dégaîne de l'artiste tel que peut se le représenter l'imaginaire populaire. Élegant, le style un brin « bonne famille » il porte une chemise blanche et une veste. Vadim vit ici en famille dans un cadre classique, sombre, un brin Art déco, un décor en vert et rouge. Sa famille est d'origine slave, il passe sa jeunesse entre Metz et Paris, où il grandit avec ses parents « de petits bourgeois », comme il dit. « J'ai quitté l'école en seconde, mon environnement familial était peu propice à la poursuite d'études... » Il ne souhaite pas s'étendre sur ce qui l'a ainsi façonné, sur l'origine de son moteur créatif. Il prend son indépendance et part pour les USA, puis il devient assistant photo auprès de son oncle à Paris. « Il était photographe, voyageur et a eu un destin exceptionnel. Je l'admire, il m'a découragé de faire ce métier ». Une façon de le protéger sans doute.

Réactif à ce qui se passe autour de lui, il veut « sentir » la réalité des choses, porte déjà en lui une soif d'authenticité. « J'avais la fascination de partir tout le temps. »

Un raté plutôt qu'un vendu

A 22 ans, il revient à Metz et monte une société de lavage automatique de voitures, puis d'automates de location de DVD avec un ami. La maladie l'emportera en 2005. S'ensuit une période émotionnellement et professionnellement difficile. Il finira par liquider la société en 2009. « Je préfère être un raté qu'un vendu », répète-t-il comme pour se justifier de sans cesse tout remettre en question. Le recyclage des idées, le prêt à penser, les théories sur l'évolution des sociétés, l'innovation pour l'innovation, les règles de l'art, les bien-pensants. Précis, il cite Malraux, Duchamp, Marx, Tolstoï, Bernard Stiegler... pour le signifiant de la chose dite, pas forcément pour toutes leurs idées. « Je ne le vis pas mal, je passe mon temps à m'indigner, c'est dans ma nature. Ce n'est pas le sentiment d'inégalité qui me

souffre, ce serait plutôt l'injustice ». L'air des ruelles stériles, son propos est pertinent, égayé à la lumière de ses nombreuses lectures. Entre-temps (2000), il rencontre celle qui est aujourd'hui sa femme et se met à peindre, d'abord pour partager sa passion à elle. Très vite, il dessine, de manière compulsive. « J'ai dessiné comme un dingue, comme un exutoire, après une période qui fut compliquée. Je ne me suis plus jamais arrêté. » Dans sa peinture figurative on ne trouve que des femmes: longues, maigres, parfois chauves, empreintes d'une profondeur tourmentée, schizophréniques presque. Sa peinture ne comme ses dessins, font mal, interpellent l'œil d'abord, l'esprit tout entier par la suite. « Une peinture se doit d'être infinie. Il n'y a pas à l'appliquer, sinon elle meurt ». Pourtant, comme un prolongement de la peinture, dans chaque œuvre figure une phrase qui donne une clé.

Du sens de l'art

Cette conviction, parmi d'autres l'amène à porter le manifeste WC National, un pamphlet et une action contre les institutions artistiques et culturelles locales qui agissent comme des diktats. Il rassemblera une cinquantaine d'artistes qui exposeront, comme lui, dans les toilettes des lieux culturels et publics à Metz. Il devient un personnage connu. Cela l'agace, il a peur de « se réclamer ». Il publie cette année un livret pamphlétaire intitulé « Raté ! », une série de réflexions sur l'art, la culture et les règles qui en forment le travail. L'an dernier il rencontre Adolino Dias Gonzaga, un jeune qui écrit son maître et son monde intérieur avec des mots qui touchent Vadim. Avec lui, il publie également cet été « L'amour du fou », un livre d'art où les notions d'Adolino trouvent une échappatoire dans les dessins de Vadim. Les mots et les corps s'entremêlent comme la fureur et l'agonie, le corps s'extrait de l'esprit et on change de point de vue. Hasard ou destin, en piochant dans ses phrases à lui, Vadim Korniloff trouve une façon de réinventer la poésie contemporaine : trait pour mots. »

Aurélie Mohr - Boob

Mon actu perso



Une expo et deux livres

► « Raté ! Les tribulations d'un artiste contemporain » Livret pamphlétaire (Edilivres) disponible mi-juin chez Hister et Géronimo.
► « L'amour du fou », poèmes d'Adolino Dias Gonzaga illustrés par Vadim Korniloff. Parution cet été.
► Exposition collective du 26 juin au 12 juillet au centre culturel et scientifique de Russie à Luxembourg.

Mon refuge

Chez moi

► « Je vis, je repais et je travaille dans mon appartement. Je ne m'y sens pas enfermé. »

Mon coup de gueule

► « Contre l'infantilisation de la société : le divertissement tend à remplacer la culture. Cela est valable aussi pour l'éducation des enfants. »

Ma devise

« J'emmerde le présent avec ma connaissance du passé. La connaissance du passé, c'est ce que l'on appelle la Culture. »

► Citation empruntée à Régis Debray.

Mes musiques

► « J'écoute toujours de la musique quand j'écris ou je peins. J'aime les musiques féminines, Cat Power, Bat for Lashes, Fiona Apple, Sophie Hunger, Morcheeba... »



METZ ◀ LA SEMAINE - 28 MAI 2014 ▶ NANCY

Semaine du 28 mai au 4 juin 2014
n°475

la Semaine

METZ - THIONVILLE - MOSELLE

29 bd Saint-Symphorien - 57050 Longeville-lès-Metz - Tél. : 03 87 17 29 00 - Tous les jeudis - Directeur : Jean-Pierre Jager
Journal habilité à accueillir des annonces administratives, judiciaires et légales sur tout le département de la Moselle. www.lasemaine.fr